

■ Butor étoilé *Botaurus stellaris*

Niche de l'Europe à l'Asie. En France, nicheur, migrateur et hivernant rare.

En Saône-et-Loire, les 29 mentions de Butor étoilé sont issues dans 52 % des cas de la basse vallée du Doubs et de la Bresse, dans 24 % du Bassin minier et Charolais et 17 % du Val de Saône.

Nicheur éteint

Pas de preuve de nidification récente. La dernière probable date de 1973 puisqu'un mâle chanteur a été entendu le 25 juin à l'Étang Villeron à Savigny-en-Revermont voire de 1986 car un individu chanteur a été entendu le 2 avril à la jonction de l'Étang Rouge et de l'Étang de Chavenne à La Chapelle-Saint-Sauveur. Le recensement des mâles chanteurs de Butor étoilé effectué en Bourgogne en 2008 dans le cadre d'une enquête nationale coordonnée par la LPO n'a pas mis en évidence de chanteur en Saône-et-Loire (GRAND, 2008 ; HUNAULT, 2009).



Yves DUBOIS

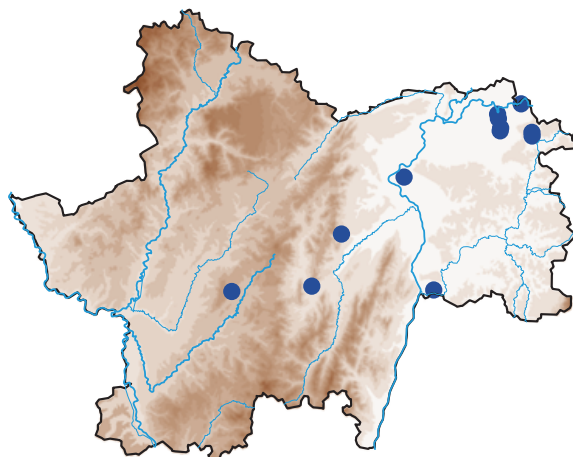
Butor étoilé.

Migrateur occasionnel

La dispersion juvénile commence début août (1 individu le 25.08.2006 à Santilly) précédant le passage automnal à proprement parler qui n'est sensible que début novembre avec un pic la dernière décade de ce même mois.

L'hivernage n'a pu être authentifié qu'à une reprise : 1 individu du 26.01 au 03.03.2005 à l'Étang Fouget à Ratenelle (sans doute sous-estimé par la discrétion des oiseaux). Il existe, par contre des données hivernales ponctuelles possiblement favorisées par les conditions météorologiques (1 individu le 09.12.2001 à l'Étang de la Folie à Pierre-de-Bresse, 2 individus le 02.01.2005 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse et 1 individu le 26.01.2006 à l'Étang Fouget à Ratenelle).

Le passage de printemps n'est que très peu sensible de la dernière décade de février jusqu'au 10 mars. Deux données sont plus tardives : celle d'un individu chanteur le 02.04.1986 à l'Étang de Chavenne à La Chapelle-Saint-Sauveur et celle d'un individu le 25.05.2005 à Bonnay.



Localisation des données de Butor étoilé en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Le Butor étoilé est observé le plus souvent seul. Deux données concernent 2 oiseaux : une le 21.11.1997 et l'autre le 02.01.2005 à l'Étang Bailly à Pierre de Bresse.

Données historiques

Pour LA COMBLE & POTY (1958), il était considéré comme nicheur localisé en Bresse sur l'Étang de Chardenoux à Bruailles et sans doute, sur les bords de la Saône près d'Allerey-sur-Saône, comme migrateur régulier de printemps et d'automne et comme hôte occasionnel par hiver doux.

Anecdote

Un individu a été le 29.12.2008 victime d'une collision avec un véhicule à Saint-Marcel, puis transporté au Centre Athénas à l'Étoile dans le Jura sous la responsabilité de Gilles MOYNE. Après des soins appropriés, celui-ci a été bagué puis relâché.

Jean-Marc FROLET

Blongios nain *Ixobrychus minutus*

Niche de l'Europe de l'Ouest jusqu'en Russie. En France, nicheur et migrateur rare, hivernant très occasionnel.

Nicheur rare

Le Blongios nain niche principalement le long de la Seille, sur certains étangs de la Bresse et du Val de Saône. Ce petit héron fréquente surtout les phragmitaies de toutes tailles et les arbustes associés (principalement saules, mais aussi Erable negundo, Aulne glutineux...).

Un suivi annuel de la population nicheuse de la Seille est fait depuis 2005 entre Branges et Cuisery. Ces comptages effectués lors de transects en canoë de jour, ont permis de constater que les effectifs sont relativement stables depuis 6 ans, malgré une reproduction irrégulière. Les effectifs sont compris entre 10 et 15 couples nicheurs (MEZANI, 2010).



Samy MEZANI

Blongios nain.

La population de Blongios nain des étangs du nord de la Bresse et du Val de Saône peut être estimée à au moins une dizaine de couples.

La phénologie de la reproduction n'est pas bien connue, ce d'autant plus qu'il semble que les arrivées des Blongios nains sur site varient selon les années. La construction de nid commence début mai comme les parades, la première ponte complète date du 21 mai et les premiers juvéniles au nid du 10 juin.

Migrateur rare

Ce petit héron est un migrateur nocturne, ce qui, couplé à sa légendaire discrétion, fait qu'il est extrêmement difficile d'observer ses mouvements.

La dispersion des jeunes débute dans le courant du mois d'août mais il n'y a que 3 données pouvant concerner la **migration postnuptiale** toutes du mois de septembre. La dernière du 17 concerne 1 juvénile capturé le 17.09.1970 à Bruailles.

Les premiers oiseaux sont notés dès la première décennie de mai (1 couple le 08.05.1966 au Breuil, 1 mâle chanteur le 06.05.2009 à Savigny-en-Revermont). Le passage se poursuit durant le mois.

Historique et évolution

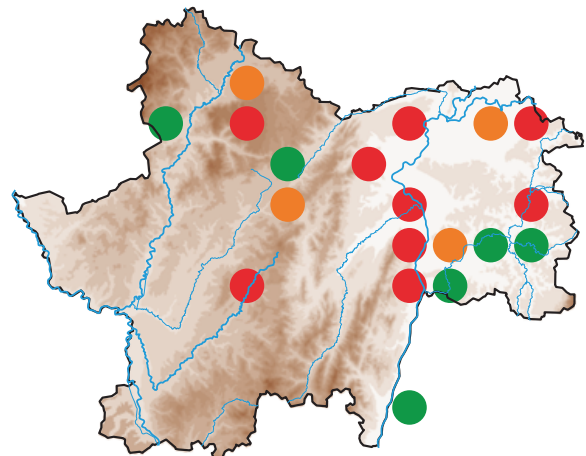
Signalée pour la première fois en 1838, l'espèce est considérée comme très rare en Bresse et dans l'Autunois.

LA COMBLE & POTY (1958) considéraient le Blongios nain comme un nicheur commun sur les rivières et étangs, en grosse progression depuis la dernière guerre, le long de la Saône (en place où les roseaux et joncs ne sont plus détruits) au sud de Chalon-sur-Saône et en Bresse le long de la Seille.

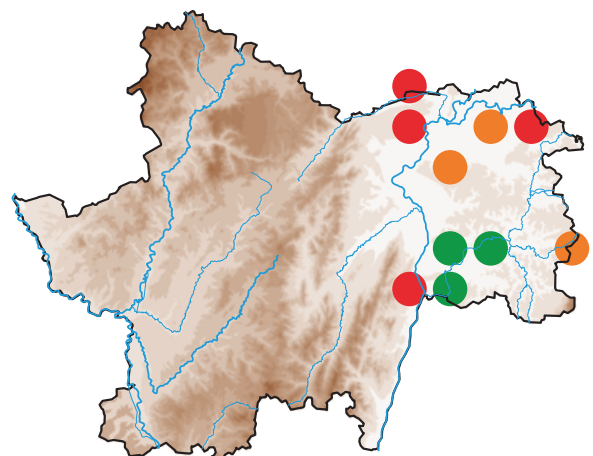
Dans les années 1960, l'espèce décline brutalement dans le Val de Saône pour en disparaître en 1967. Elle disparaît du Bassin minier en 1969 (2 couples ont encore niché de 1966 à 1968).

À partir de 1983, l'espèce n'est plus contactée sans que l'on sache exactement si l'espèce continue à décliner ou s'il s'agit d'un défaut de prospection.

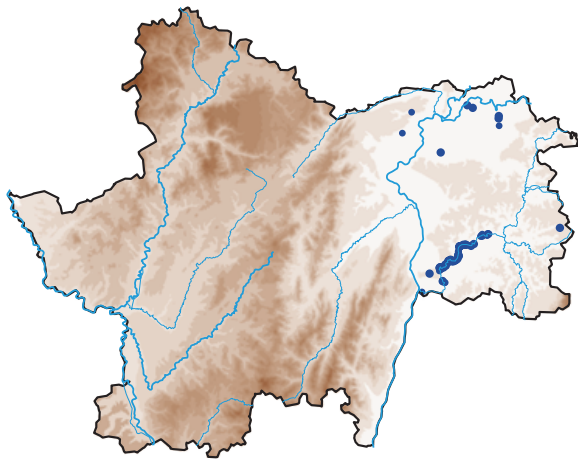
En 1995, l'espèce est contactée sur les étangs de Charette, de Pierre-de-Bresse et de Torpes et en 1999 sur l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte dans le Charolais. Enfin, en 1999 un comptage des berges de la Seille a permis de localiser 5 individus sur 3 sites différents en basse vallée de la Seille. Depuis, grâce aux efforts de prospection, une petite population a pu être mise à jour.



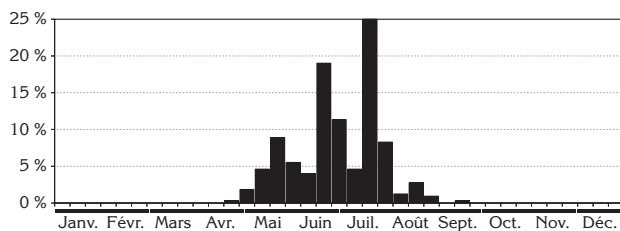
Carte de répartition du Blongios nain en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition du Blongios nain en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Blongios nain en Saône-et-Loire de 2005 à 2010.



Phénologie saisonnière du Blongios nain d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Christian GENTILIN



Daniel PERREAU & Samy MEZANI

Poussins de Blongios nain au nid dans une phragmitaie.

■ Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*

Niche dans les régions tempérées du Paléarctique. En France, le Bihoreau gris est un nicheur peu commun, un migrateur régulier et un hivernant rare.

Nicheur et migrateur rare

En Saône-et-Loire, le Bihoreau gris est un nicheur rare et localisé principalement au sein de colonies mixtes situées dans le Val de Saône (Île Percée à Bragny-sur-Saône, Île Chaumette à Épervans, Île de la Motte à Montbellet), sur les étangs du nord de la Bresse (Grand Étang de Pontoux à Pontoux, Étang du Milieu à Charette), à Saint-Usuge et Varennes-Saint-Sauveur, dans la vallée de la Loire (Île d'Artaix à Artaix, à Gilly-sur-Loire et à Varennes-Saint-Germain) et dans le val d'Arroué à Gueugnon. Le dernier comptage effectué en 2007 a donné 125 nids de Hérons bihoreaux. De petites colonies inconnues existent vraisemblablement ici et là, notamment en Bresse.

La migration postnuptiale commence en août et s'étale jusqu'en octobre après la dispersion juvénile. Le pic migratoire est difficilement décelable en raison du caractère nocturne de la migration. Néanmoins, des retardataires sont notés jusqu'au début du mois de novembre (1 individu tué le 01.11.1965 à Digoin, 1 juvénile le 02.11.1976 à La Truchère).

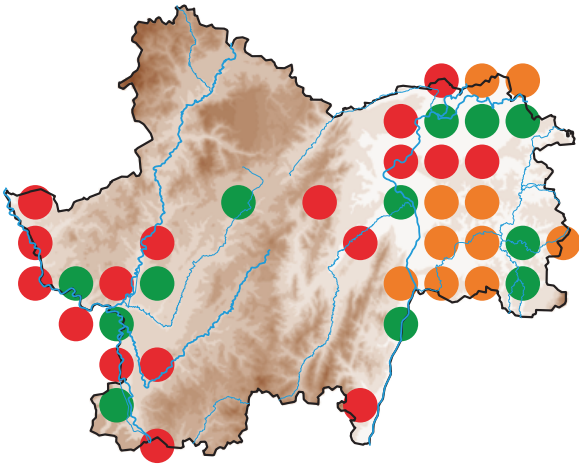
Pas d'hivernage en Saône-et-Loire contrairement à la Nièvre (rapport du CHR de 2003 à 2006) et à l'Allier (BRUGGIÈRE, 1999).

La migration pré-nuptiale coïncide, pour les observations de Saône-et-Loire, avec l'arrivée sur les sites de nidification dans le courant du mois de mars. L'arrivée la plus précoce concerne 3 individus le 03.03.2010 au Grand Étang de Pontoux à Pontoux.

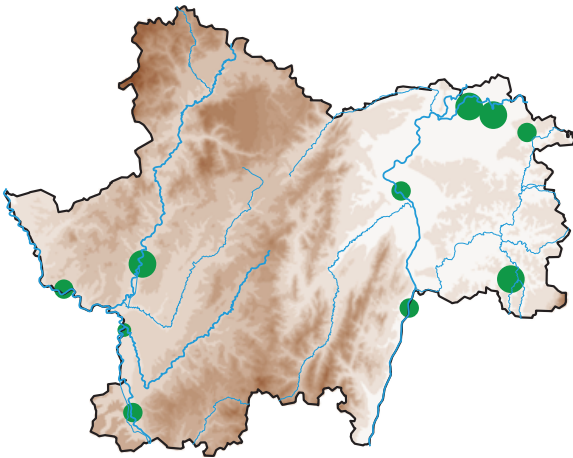
Alexis RÉVILLON



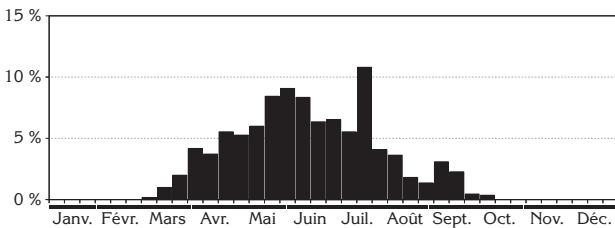
Bihoreau gris.



Carte de répartition du Bihoreau gris en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des colonies de reproduction de Bihoreau gris recensées en Saône-et-Loire durant l'enquête nationale sur les hérons arboricoles de 2007-2008.



Phénologie saisonnière du Bihoreau gris d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

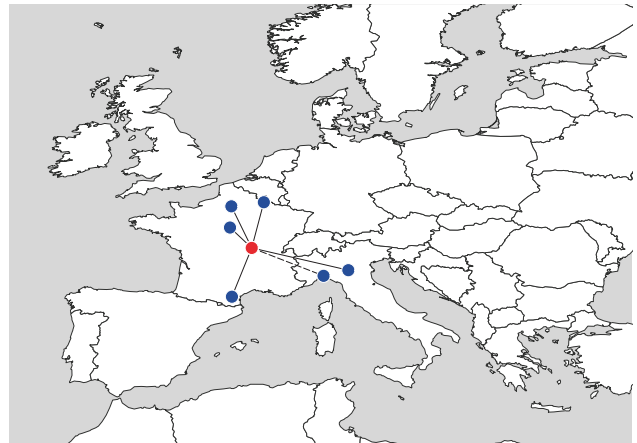
La nidification du Bihoreau gris en Saône-et-Loire a été constatée pour la première fois en 1838 à Longepierre (2 nids).

La première colonie est découverte en 1939 à Varennes-sur-le-Doubs (max. 50 nids en 1949), puis à Gueugnon en 1942 (10 nids), en 1943 à Chambilly (30 à 40 nids), au bois de Maillance à proximité de La Truchère en 1972 (10 nids) et à Gilly-sur-Loire en 1978 (114 nids) avec très vite des effectifs importants de 152 nids en 1979, alors que 31 nids étaient comptés à Melay cette année-là.

Au début des années 1980, la population de Bihoreau gris décline et seule la colonie de Gilly-sur-Loire abrite une colonie de Bihoreaux gris nicheurs avec 116 nids. À la fin des années 80, la population est estimée à 180 couples dont 145 pour la vallée de la Loire et 30 pour le Val de Saône et la basse vallée du Doubs (LA COMBLE, 1991). Au cours des années 1990, il se crée plusieurs petites colonies dans la vallée de la Loire à Artaix en 1993, à Digoin en 1994, à Bourbon-Lancy en 1990, dans le Val d'Arroux à Geugnon en 1998. Dans le Val de Saône, seule la colonie du Grand Étang de Pontoux est découverte en 1999, les autres gardent de petits effectifs (Île Chaumette à Épervans, Île de la Motte à Montbelle). En 1990, la nidification du Héron bihoreau est prouvée au Breuil (3 nids avec jeunes).

Données de baguage

- 1 jeune bagué dans la colonie de Dompierre-sur-Besbre (côté Allier donc, mais en bord de Loire) le 15.05.1967 est repris le 28.03.1970 en Italie ;
- Six jeunes bagués dans la colonie de Coulanges, bord de Loire mais côté Allier sont repris :
 - 1) bagué le 02.06.1968 et repris début janvier 1969 dans le Loiret ;
 - 2) bagué le 29.05.1966 et repris le 25.03.1969 à Mignanego, Italie ;
 - 3) bagué le 25.05.1969 et repris le 09.09.1969 dans les Ardennes ;
 - 4) bagué le 26.05.1969 et repris le 12.09.1969 dans l'Oise ;
 - 5) bagué le 29.05.1966 et repris le 28.09.1966 à Guastralla, Italie ;
 - 6) bagué le 26.05.1969 et repris le 09.12.1969 dans l'Aude.



Carte de déplacement du Bihoreau gris d'après les données de baguage.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Crabier chevelu *Ardeola ralloides*

Niche dans les bassins de la Méditerranée, de la Mer Noire et de la Mer Caspienne. En France, nicheur et migrateur rare, hivernant occasionnel.

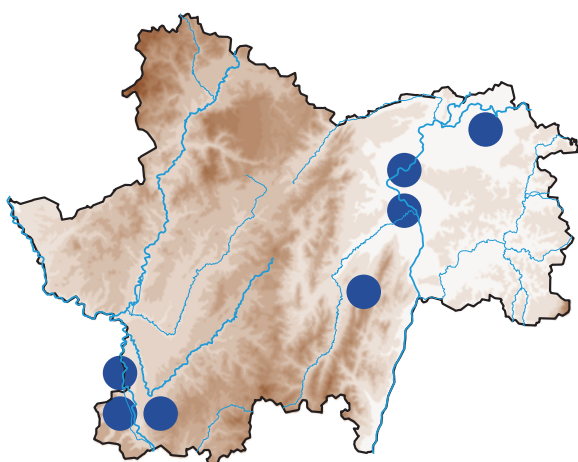
Migrateur occasionnel

Les 31 mentions sont issues pour l'essentiel du Val de Saône (52 %), de la vallée de la Loire (25 %), du Bassin minier (10 %) et des étangs de Bresse (13 %).

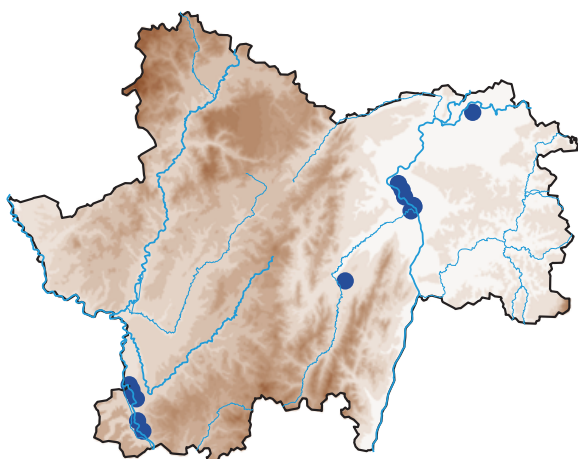
Le passage automnal est peu marqué avec seulement 6 mentions concernant pour 5 d'entre elles des juvéniles. Il débute mi-août : 1 juvénile le 02.08.2011 à Saillénard, 1 individu du 12 au 20.08.1971 à Marnay et 1 juvénile le 20.08.2010 à Pontoux. Il se termine fin septembre : 1 juvénile du 18 au 30.09.2000 à Baugy et un juvénile le 23.09.2006 à Ouroux-sur-Saône (JOLY *in* BOUZENDORF *et al.*, 2010).

Le passage printanier représente 81 % du volume migratoire, débute fin avril (1 adulte nuptial du 28.04.2008 à Marnay) pour atteindre un maximum du 1^{er} au 20 mai et se terminer peu après la mi-juin (1 individu le 19.06.1979 à Lays-sur-le-Doubs).

Le Crabier chevelu est le plus souvent observé seul ou en paire voire exceptionnellement plus : 3 (1 mâle adulte et 2 individus) à Ouroux-sur-Saône du 12 au 14.05.2006 et 3 juvéniles les 27 et 28.08.2011 à Saillénard.



Carte de répartition du Crabier chevelu en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



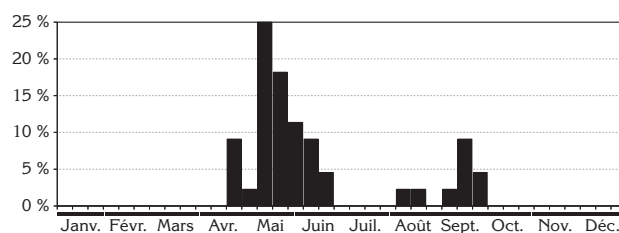
Localisation des données de Crabier chevelu en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Les séjours sont de très courte durée, 1 à 2 jours pour 24 observations, mais peuvent se prolonger jusqu'à 11 jours du 28.04 au 07.05.2008 à Marnay voire 13 jours comme à Baugy du 18 au 30.09.2000 ou plus d'un mois car de 1 à 3 juvéniles ont été observés du 02.08 au 09.09.2011 à Saillénard.

Marcel DUMAS



Crabier chevelu.



Phénologie saisonnière du Crabier chevelu d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques et évolution

Très accidentel, pas de capture récente. Au XIX^e siècle : quelques sujets tirés en mai 1867 dans l'Autunois, 1 adulte tué le 24.06.1877 à Sainte-Marie à Chalon-sur-Saône, 1 mâle juvénile tué le 14.06.1879 à l'île Chaumette à Épervans et 1 individu tué fin avril 1909 à Verdun-sur-le-Doubs (LA COMBLE & POTY, 1958).

La nidification reste à surveiller même si les populations nicheuses les plus proches (La Dombes, Allier bourbonnais voire Plaine du Forez) n'ont que de faibles effectifs : de 0 à 5 couples nicheurs selon les années (DUBOIS *et al.*, 2008).

Jean-Marc FROLET

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis*

Niche dans le sud de l'Europe, en Afrique, dans le Sud-ouest asiatique et sur les 2 continents américains. En France, nicheur, migrateur et hivernant peu commun.

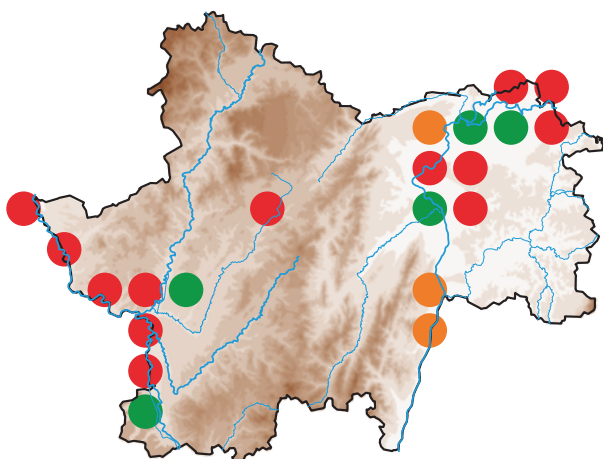
Nicheur et migrateur rare, hivernant occasionnel

Le Héron garde-bœufs est un **nicheur rare localisé** principalement présent dans les vallées alluviales comme le Val de Saône, la basse vallée du Doubs et la vallée de la Loire. En 2010, le Héron garde-bœufs compte une quarantaine de couples dont 20 en Val de Saône, 10 en basse vallée du Doubs et 10 dans la vallée de la Loire. Il niche au sein de colonies d'ardéidés arboricoles dans des saules essentiellement près de l'eau, non loin de prés pâturés où il accompagne le plus souvent les troupeaux de bovins. La construction des nids s'échelonne de début avril à fin juin. Les premiers jeunes peuvent être observés dès la mi-mai (1 nid avec poussins le 12.05.2009 à Artaix).

La migration postnuptiale est bien cernée par le suivi depuis 2007 très régulier du dortoir de l'Île Chaumette à Épervans (GAUTHIER, 2010), qui s'est révélé, l'année suivante un lieu de nidification de l'espèce. Elle est précédée par le regroupement des adultes et jeunes volants non loin des sites de nidification (81 individus le 01.08.2006 Étang de la Chênaie à Charette et entre 80 et 100 individus en vol sud le 01.08.2009 à Longepierre). Elle commence mi-août, culmine entre le 21 août et le 10 septembre pour se terminer de plus en plus tard au fil des années et se confondre avec l'hivernage. Quelques chiffres : en 2007, le nombre d'oiseaux maximum au dortoir est de 157, en 2008 de 320, en 2009 de 350 et en 2010 de 468. Il existe bien au niveau du département un passage migratoire croissant traduisant l'expansion de l'espèce.

L'hivernage du Héron garde-bœufs est plus régulier, il reste néanmoins occasionnel. Au cours de l'hiver 2008-2009, ce ne sont pas moins de 17 individus dont 14 à 16 sont restés tout l'hiver entre Épervans et Marnay. Au cours de l'hiver 2009-2010, les 17 oiseaux présents le 15 décembre sur le dortoir de l'Île Chaumette à Épervans ont disparu avec le gel prolongé.

La migration pré-nuptiale n'est que très peu marquée. L'arrivée sur les sites de nidification se situe entre le 25 mars et le 8 avril.

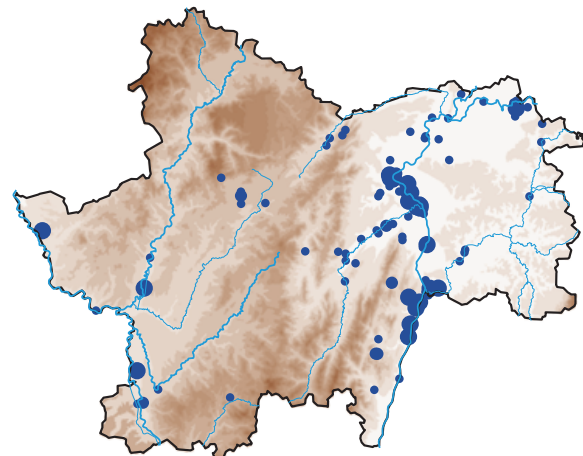


Carte de répartition du Héron garde-bœufs en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

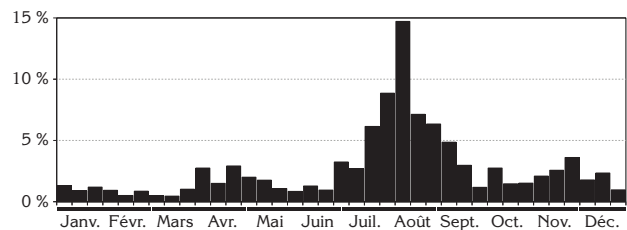


Marcel Duvvas

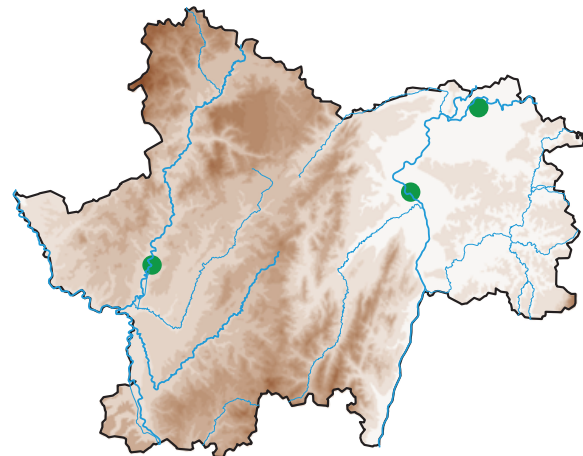
Héron garde-bœufs.



Localisation des données de Héron garde-bœufs en hiver (du 15.11 à fin février) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Héron garde-bœufs d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Localisation des colonies de reproduction de Héron garde-bœufs recensées en Saône-et-Loire durant l'enquête nationale sur les hérons arboricoles de 2007-2008.

Historique et tendance

Pour LA COMBLE & POTY (1958), le Héron Garde-bœufs est considéré comme très accidentel avec une seule observation en avril 1859 à Marnay.

Après la destruction de la population camarguaise durant l'hiver 1984-1985, les effectifs se sont reconstitués très rapidement grâce à une invasion d'oiseaux espagnols (DUBOIS *et al.*, 2008).

En Saône-et-Loire, il faudra attendre le printemps 1992 pour revoir le Héron Garde-bœufs (2 individus dont 1 nuptial le 15.04.1992 à Varennes-le-Grand, 1 individu le 22.04.1992 à Longepierre et 1 individu du 08 au 10.05.1992 à Marnay).

Le premier nicheur est découvert le 22.05.1995 dans la colonie de hérons arboricoles à l'Île d'Artaix à Artaix (DESBROSSES, 1995) alors que 2 couples sont

découverts la même année en Val de Saône à Arbigny et que la nidification est très probable à Charette. En 1997, un couple se reproduit en basse vallée du Doubs dans la colonie de Charette. En 1999, cette colonie déménage pour le Grand Étang de Pontoux à Pontoux. La progression continue dans les années 2000. Apparaissent les colonies de l'Île Chaumette à Épervans et de Gueugnon en 2008, et celle éphémère de Bragny-sur-Saône en 2009.

L'hivernage d'exceptionnel est devenu au fil des années presque annuel. Le premier est un oiseau vu les 19 et 20.12.1996 à la darse de Saint-Marcel. Il est observé chaque année (en dehors des hivers 1997-1998, 1999-2000, 2000-2001) avec 18 oiseaux en 2001-2002 et entre 9 et 12 de Chalon-sur-Saône à Saint-Cyr l'hiver 2003-2004.

Alexis RÉVILLON

Aigrette garzette *Egretta garzetta*

L'Aigrette garzette niche au sud de l'Europe et de l'Asie. L'espèce est également présente en Afrique. En France, nicheuse rare, localisée, migratrice rare, hivernante occasionnelle.

Nicheuse rare localisée, migratrice rare et hivernante occasionnelle

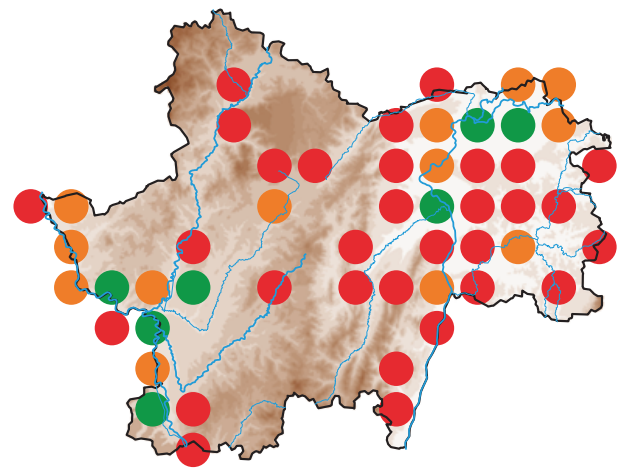
L'Aigrette garzette est une **nicheuse rare, localisée**, elle est en marge de son aire de répartition. Elle est présente essentiellement dans la vallée de la Loire et le val d'Arroux, le Val de Saône, la basse vallée du Doubs et depuis le printemps 2011 en Bresse à Saint-Usuge. L'espèce est absente du reste du département. En 2007, 46 nids ont été comptabilisés sur l'ensemble de la Saône-et-Loire.

L'Aigrette garzette niche le plus souvent sur des saules buissonnants (Étang de Pontoux à Pontoux et Île Chaumette à Épervans), plus rarement sur des arbres même hauts (Artaix, Bragny-sur-Saône) dans une colonie d'ardéidés arboricoles.

Le **passage postnuptial** débute mi-août, culmine la première décade de septembre (maximum de 100 individus le 10.09.2005 à l'Étang du Milieu à Charette) et se termine fin octobre. Quelques retardataires sont observés en novembre : 1 individu le 11 novembre à Charette en 1993 et en 2001 et à Mouthier-en-Bresse en 2003 et enfin 1 individu le 15.11.2002 au Rousset.

L'Aigrette garzette est **occasionnelle en hiver**. La première donnée hivernale date de 1993 (1 individu le 03.01.1993 à Marnay). Depuis 5 mentions circonstanciées ont été notées dont 4 sur les étangs du nord de la Bresse, 1 individu en 2001 (FROLET *in* MERLE & le CHR, 2003), 2 oiseaux au cours de l'hiver 2005/06 entre Lays-sur-le-Doubs et Fretterans (FROLET & GAYET *in* DAGNAS & le CHR, 2006), 1 en 2007 et 2009 et une en Val de Saône (1 individu le 27.01.2005 à l'Étang Fouget à Ratenelle).

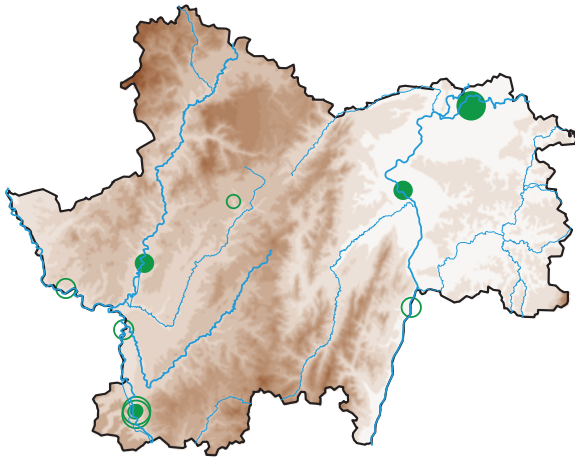
Le **passage pré-nuptial** commence fin mars même si des individus précoces peuvent arriver dès le début du mois de février (1 individu le 07.02.2006 à Pierre-de-Bresse). Le passage s'intensifie en avril pour culminer en mai. Il se confond à cette période avec les nicheurs.



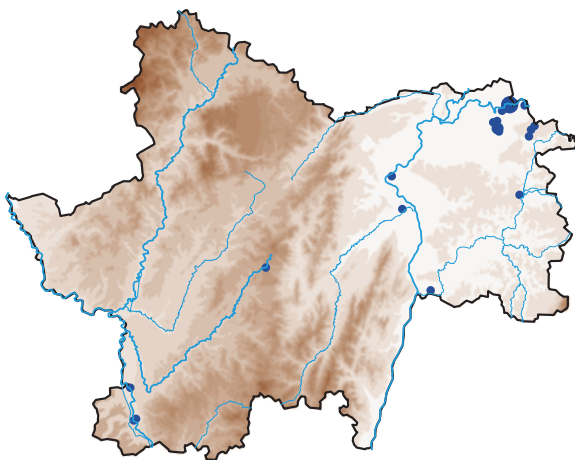
Carte de répartition de l'Aigrette garzette en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



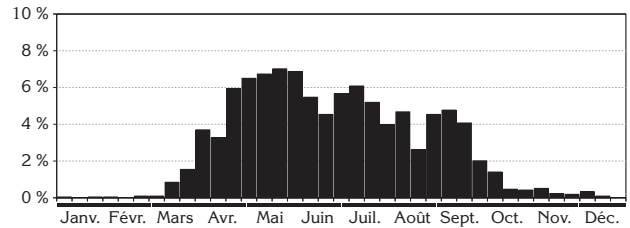
Aigrette garzette.



Localisation des colonies de reproduction d'Aigrette garzette recensées en Saône-et-Loire durant l'enquête nationale sur les hérons arboricoles de 2007-2008.



Localisation des données d'Aigrette garzette en hiver (de novembre à février) en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de l'Aigrette garzette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Historique et évolution

Très accidentelle autrefois : 1 individu capturé en 1846 (LA COMBLE & POTY, 1958).

En 1942, quelques nids sont découverts dans une colonie de Hérons bihoreaux dans la vallée de la Loire, colonie disparue en 1953 avec l'abattage des arbres (Manuscrit LA COMBLE). À ce moment là, la Saône-et-Loire fait partie des quatre départements à accueillir des couples nicheurs d'Aigrette garzette. En 1953, découverte d'un couple dans une héronnière mixte (Héron bihoreau et Héron cendré) à Varennes-sur-le-Doubs.

En 1981, il ne subsiste que 3 couples (1 à La Truchère et 2 à Varennes-le-Doubs). Dans les années 80, la conquête de l'ouest de la France, la dispersion des colonies et un afflux d'oiseaux de la péninsule ibérique ont contribué fortement à augmenter les effectifs malgré les vagues de froid (surtout celle de 1984-1985). Dans ce contexte, en Saône-et-Loire, de nouvelles colonies se sont installées dans les années 90 dans la vallée de la Loire (l'île d'Artaix à Artaix, Digoin en 1994), dans le Val de Saône (île de la Motte à Montballet en 1995), en basse vallée du Doubs (Étang de Pontoux à Pontoux en 1999 qui est en fait le transfert de la colonie de Varennes-sur-le-Doubs). Ces installations se sont poursuivies dans les années 2000, dans la vallée de la Loire (Gilly-sur-Loire en 2004, Varenne-Saint-Germain en 2005), en val d'Arroux à Gueugnon en 2007 et en Val de Saône (île Chaumette à Épervans en 2008).

Alexis RÉVILLON

Grande Aigrette *Casmerodius albus* (synonyme : *Ardea alba*, *Egretta alba*)

Elle niche et hiverne en Europe et en Asie tempérée. En France, nicheuse rare (essentiellement au Lac de Grandlieu, en Camargue et en Dombes), migratrice et hivernante peu commune voire commune localement.

Migratrice et hivernante peu commune

Le passage automnal débute la 1^{re} ou la 2^e décade de juillet avec des effectifs rapidement croissants, l'effectif culminant entre les 16 et 25 novembre (730 oiseaux lors du comptage des Grandes aigrettes en Saône-et-Loire le 21.11.2009). En 2010, 2 contrôles de bague ont été effectués (1 individu bagué poussin le 24.05.2010 au Lac de Grandlieu en Loire-Atlantique contrôlé le 23.08.2010 à l'Étang de la Chênaie à Charette et 1 individu contrôlé les 27.10.2010 à l'Étang de Chavenne à La Chapelle-Saint-Sauveur et le 02.11.2010 à l'Étang Ramouille à Authumes trouvé porteur d'une bague polonaise).

Frédéric TILLIER



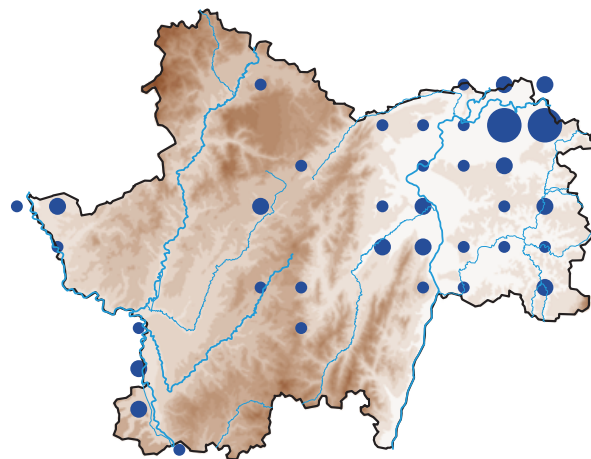
Grande Aigrette.

À partir de la mi-décembre, il ne reste que les hivernants dont les effectifs restent stables jusque début février date de leur dispersion progressive. L'effectif des oiseaux hivernants comptés le 17.01.2010 en Saône-et-Loire est de 339 oiseaux.

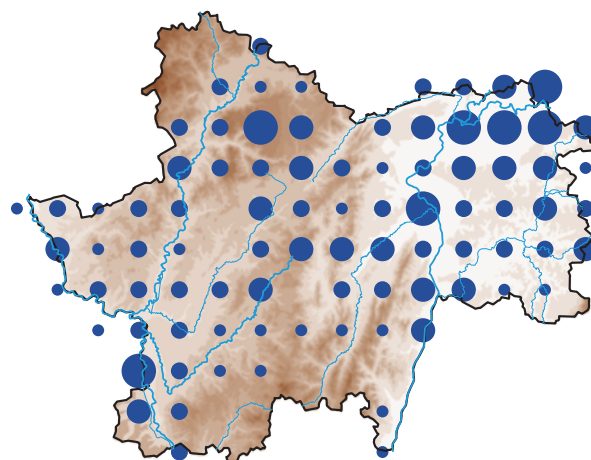
Le passage prénuptial débute mi-février avec un pic la 1^{re} décade de mars pour se terminer progressivement, les derniers oiseaux pouvant rester jusqu'au mois de mai.

Estivage régulier mais encore rare (13 oiseaux en 2009, 8 en 2010).

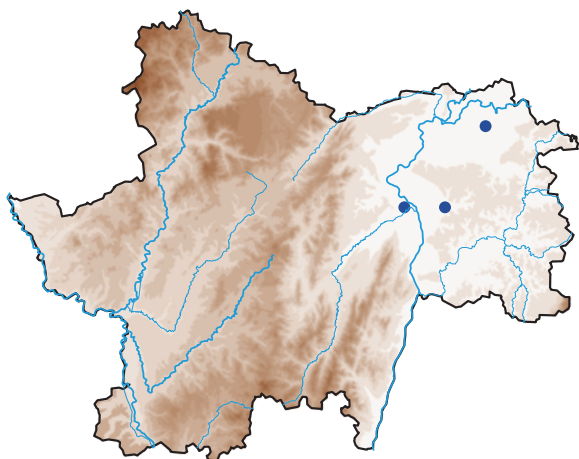
Les Grandes Aigrettes sont observées le plus souvent isolément ou par paires (56 %), ce surtout en période hivernale. Trente observations concernent plus de 100 oiseaux exclusivement lors de la vidange des étangs de Bresse entre octobre et décembre dont 182 individus le 24.11.2008 à l'Étang Bailly à Pierre-de-Bresse, 189 individus le 01.11.2005 à l'Étang du Fays à Mouthier-en-Bresse et enfin 268 individus le 15.11.2005 à l'Étang de la Grande Vesvre à Pierre-de-Bresse. Les regroupements peuvent aussi s'observer lors du gel des étangs sur les bords du Doubs voire de certaines rivières (82 individus le 05.01.2002 au bord de la Sablonne à Poulans).



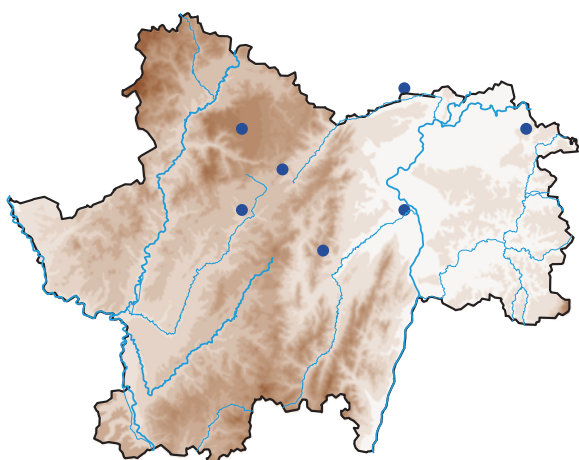
Carte de répartition de la Grande Aigrette en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.



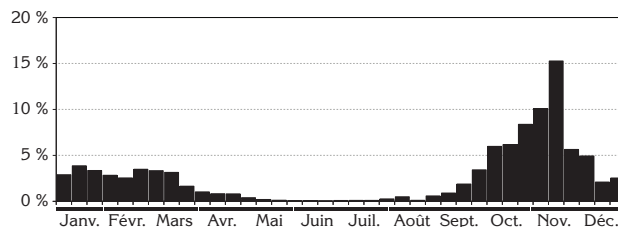
Carte de répartition de la Grande Aigrette en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



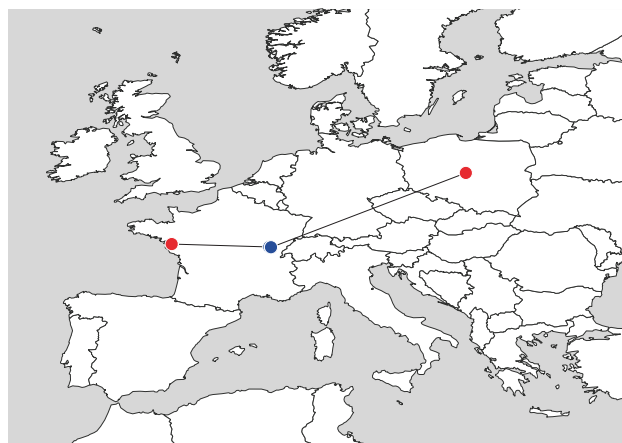
Carte de répartition de la Grande Aigrette en Saône-et-Loire avant 1980.



Carte de répartition de la Grande Aigrette en Saône-et-Loire de 1980 à 1989.



Phénologie saisonnière de la Grande Aigrette d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Carte de déplacement de la Grande Aigrette d'après les données de baguage.

Historique

LA COMBLE & POTY (1958) considéraient la Grande Aigrette comme « très accidentelle ». La première mention remonte à la première moitié du XIX^e siècle avec la capture d'un individu en novembre 1849 (MONTESSUS, 1889). L'espèce réapparaît plus d'un siècle plus tard en Plaine de Bresse avec 1 juvénile tué le 20.09.1957 à Toutenant (FERRY, 1957) suivi d'un autre observé de la dernière semaine d'août au début de septembre 1967 à Tronchy (SHNA, 1968).

La Grande Aigrette est retrouvée dans le département le 04.11.1981 au Lac de la Sorme à Blanzay puis en basse vallée du Doubs avec 2 individus le 05.11.1987 à l'Étang de Ramouille à Mouthier-en-Bresse.

Évolution

L'hivernage est resté occasionnel jusqu'en 1994-95, puis régulier à partir de 1996-97, tout d'abord localisé à la basse vallée du Doubs puis à la vallée de la Loire en 1996-97, au Val de Saône en 2002 et progressivement sur tous les lieux favorables pour atteindre au cours d'un comptage partiel mi-janvier 2006, 106 individus.

Le nombre d'oiseaux annuel qui a crû de façon exponentielle jusqu'en 2002, n'augmente maintenant que très progressivement. L'estivage croissant peut laisser espérer une nidification dans les années prochaines.

Quel est le pourquoi de cette évolution ?

Après la quasi extinction de l'espèce, l'arrêt de la plumasserie et la protection des Ardéidés (1971 pour la plupart des pays européens, 1974 en France) ont favorisé l'expansion des populations de l'Europe Centrale (Delta du Danube et autour du Lac de Neusiedl à la frontière austro-hongroise) qui hivernaient jusque dans les années 1960 à l'est de la Méditerranée.

La modification de son comportement migratoire vers l'ouest a favorisé :

- l'hivernage en Europe de l'ouest et en France (initialement en Camargue puis dans la moitié est du pays) à partir de la fin des années 1970 ;
- l'implantation de nouvelles colonies en Europe : Pays-Bas en 1977, Lettonie en 1977, Italie en 1992, France en 1994 et Pologne en 1996.

La situation est maintenant un peu plus complexe car, si la majorité des oiseaux observés en France et en Saône-et-Loire est issue des populations d'Europe Centrale (difficile à prouver car le baguage côté autrichien du Lac de Neusiedl a été arrêté avant 1973 ; il est poursuivi côté hongrois à petite échelle), d'autres viennent aussi de l'est mais de la Pologne et aussi des autres colonies européennes ou françaises (Lac de Grandlieu en Loire-Atlantique surtout).

Jean-Marc FROLET

Héron cendré *Ardea cinerea*

L'espèce niche dans tout le paléarctique sauf en Islande et au nord des pays scandinaves. Le Héron cendré est également présent en Afrique. En France, nicheur, hivernant et migrateur commun.

Nicheur, migrateur et hivernant peu commun en Saône-et-Loire.

Le département possède l'une des plus importantes populations nicheuses de France avec 1287 nids comptabilisés en 2007. Les colonies se situent principalement dans la vallée de la Loire, le Val de Saône et la basse vallée du Doubs, même si des populations de moindre importance sont installées dans le nord du Charolais, le val de Grosne et le Brionnais. Le Héron cendré semble absent des côtes calcaires et du Morvan.

Le lieu de nidification est toujours proche de l'eau (rivière, fleuve, étang, lac, même en ville).

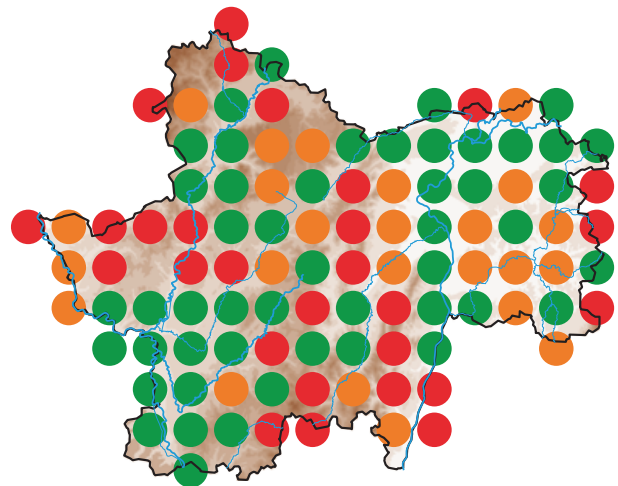
Le Héron cendré est grégaire et les nids souvent regroupés en petites colonies de plus de 10 nids qui peuvent atteindre 100 nids et plus selon les années (96 nids en 2007 à Laives) essentiellement dans des arbres (surtout les chênes, beaucoup plus rarement les peupliers, pins, cerisiers, acacias, hêtres), voire sur des saules ou dans des phragmites.

La migration postnuptiale débute dès la fin de la nidification avec la dispersion des jeunes de juillet à septembre (30 oiseaux en migration le 15.09.1997 à Torcy). Les données de baguage des jeunes bagués mettent en évidence cette dispersion dans toutes les directions en France, en Allemagne et en Espagne.

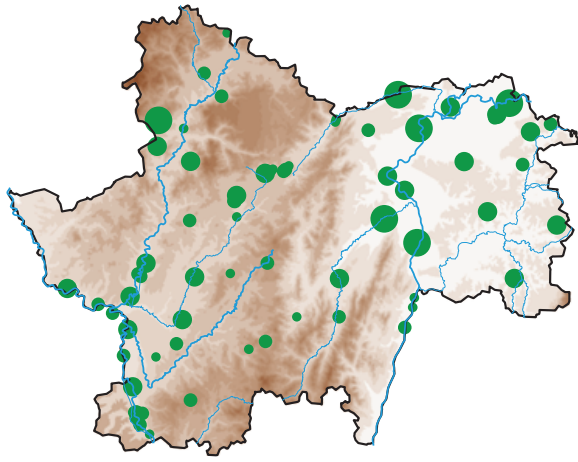
Puis, en octobre-novembre apparaissent des hivernants venus du nord (Allemagne) à l'origine de regroupements en dortoir (300 individus à Saint-Marcel le 18.10.1994) ou lors de vidanges des étangs pêchés (126 individus le 14.10.2003 à l'Étang de la Chênaie à Charette).

L'hivernage est peu commun en nombre variable selon les conditions climatiques.

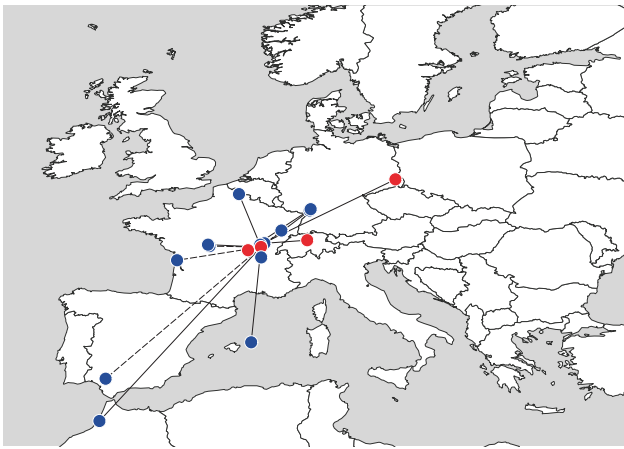
La migration pré-nuptiale n'est que très peu sensible en Saône-et-Loire.



Carte de répartition de l'Héron cendré en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des colonies de reproduction d'Héron cendré recensées en Saône-et-Loire durant l'enquête nationale sur les hérons arboricoles de 2007-2008.



Carte de déplacement du Héron cendré d'après les données de baguage.

Historique et évolution

Malgré l'absence de données historiques, le Héron cendré est signalé comme nicheur local à partir de 1939. Les observateurs de l'époque constatent la progression de sa nidification dans les deux grandes vallées alluviales du département et de façon plus occasionnelle dans l'Autunois (LA COMBLE & POTY, 1958), malgré les campagnes de destruction engagées à son égard. Une des premières colonies découverte est celle de Varennes-sur-le-Doubs en 1939 qui comptabilise 20 nids. En 1947, une autre colonie est localisée au niveau de la confluence Seille-Saône avec 50 nids.

La population de l'espèce progresse favorisée par sa protection en 1974. Le comptage effectué en 1974, donnera un chiffre de 223 nids pour la Saône-et-Loire. En 1981, le département comptabilisera plus de 600 couples (effectif supérieur à la population camarguaise). En 1985, la colonie de Gilly-sur-Loire compte 176 couples (LA COMBLE, 1990).

À partir de ces années-là, on constate une saturation des principales colonies et une dispersion de ces dernières, les populations étant désormais regroupées en petites colonies, plus nombreuses, utilisant un spectre de milieu de nidification plus large. Ce phénomène est également constaté au niveau national au milieu des années 90. La Saône-et-Loire, et plus largement la Bourgogne, ont incontestablement profité de ce phénomène pour voir leurs populations augmenter : + 51,55 % en Bourgogne entre 1994 et 2000 (MARION, 2000). Aujourd'hui la population de cette espèce progresse toujours.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Héron cendré.



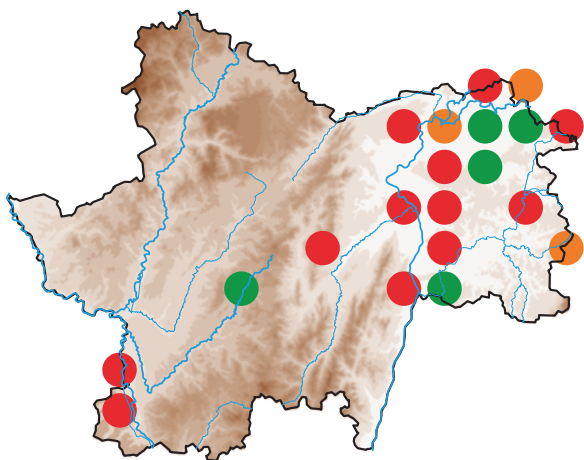
Héron pourpré *Ardea purpurea*

L'espèce niche du Sud-Ouest du paléarctique jusqu'en Russie. En France, nicheur peu commun localisé, migrateur et hivernant très rare.

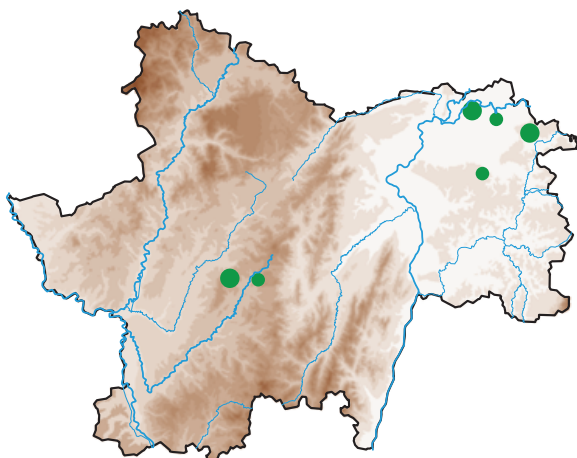
Nicheur rare et localisé

En Saône-et-Loire, le Héron pourpré niche principalement sur les étangs du nord de la Bresse. En 2010, 17 couples sont recensés sur ces étangs. Une petite colonie subsiste dans le Charolais sur l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte, où 3 couples ont été dénombrés en 2008. Quelques couples sont probablement à redécouvrir dans la vallée de la Loire car le Héron pourpré a niché à Cronat de 1981 à 1986.

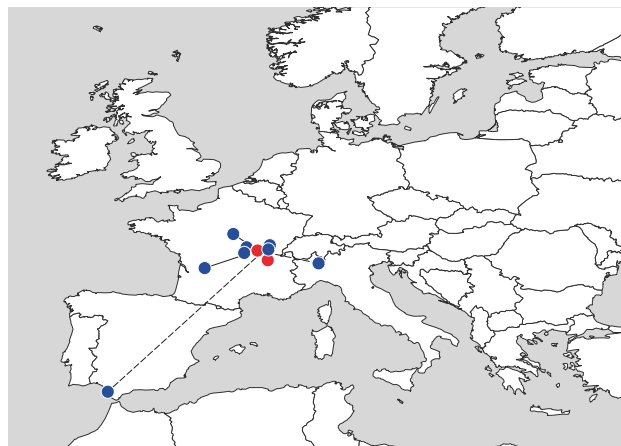
Le Héron pourpré niche dans les phragmitaies, isolé ou en petites colonies. Il peut exceptionnellement nicher sur de petits saules buissonnants de faible hauteur.



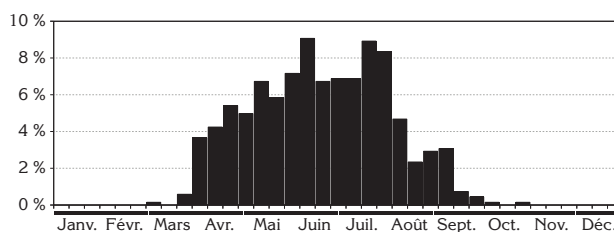
Carte de répartition du Héron pourpré en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des colonies de reproduction de Héron pourpré recensées en Saône-et-Loire durant l'enquête nationale sur les hérons arboricoles de 2007-2008.



Carte de déplacement du Héron pourpré d'après les données de baguage du CRBPO.



Phénologie saisonnière du Héron pourpré d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Migrateur rare

Après la **dispersion post-nuptiale** des jeunes en juillet, des Hérons pourprés sont observés en août et septembre en dehors des sites de reproduction. Les données de baguage témoignent de cette dispersion, des oiseaux étant repris dans l'Allier, la Nièvre, le Loiret, en Gironde voire en Espagne (1 individu bagué poussin le 27.06.1965 à Charette est repris le 16.10.1967 à Cadix soit 1481 km) ou en Italie (1 individu bagué juvénile le 17.06.1970 à Martigny-le-Comte est repris le 16.09.1983 à Roncasola soit plus de 13 ans d'âge !). **Le passage postnuptial** à proprement parler n'est que peu sensible la première quinzaine de septembre, les observations se poursuivant jusque fin septembre (1 individu le 30.09.1996 à Saint-Germain-du Bois) avec un juvénile retardataire le 27.10.2003 à l'Étang de la Chênaie à Charette.

Le passage pré-nuptial ne commence que début avril en dehors de quelques oiseaux plus précoces (1 individu le 04.03.1995 à l'Étang Layer à Saint-Germain-du-Bois), il se poursuit en avril se confondant avec les nicheurs.

Le maximum d'individus observés est de 42 oiseaux (dont 22 juvéniles) le 08.06.1968 à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte.

Historique et évolution

Nicheur autrefois çà et là et de temps à autre, en basse vallée du Doubs avec un couple découvert en 1876 sur les îlots du Doubs et peut-être au bord de la Saône près de Tournus. Depuis la dernière guerre, niche en colonies en Val de Saône et sur les étangs du nord de la Bresse (avec au maximum une colonie de 40 individus sur l'Étang de Neuillon à Torpes) et accidentellement ailleurs (LA COMBLE & POTY, 1958). À la fin des années 60, découverte de la nidification de l'espèce dans le Charolais avec une petite colonie de 6 couples à l'Étang de Marizy à Marizy, une de 5 couples à l'Étang du Rousset à Le Rousset et une plus importante de 15 couples à l'Étang du Grand Baronnet à Martigny-le-Comte. Quelques couples (3 couples sur chaque étang) nichent sur l'Étang Leduc à Torcy et sur l'Étang de Longpendu à Écuisses, ces deux sites disparaîtront vers 1975.

Au cours des années 1990, les effectifs nicheurs ont clairement baissé en France et en Saône-et-Loire (conditions d'hivernage en Afrique).

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

Frédéric TILUER



Héron pourpré.

■ Hérons hybrides

En Saône-et-Loire, observation de 2 sortes d'hybrides.

Héron cendré *Ardea cinerea* x Héron pourpré *Ardea purpurea*

Occasionnel

La première observation date de 1975. Un couple mixte Héron cendré x Héron pourpré a mené à bien une reproduction dans une petite héronnière de Hérons cendrés au lac de la Sorme à Blanzay. Cet événement fut bien suivi. La présence anormale d'un Héron pourpré en fond de « queue » sur le lac de la Sorme à Blanzay dans la deuxième moitié du mois d'avril attira l'attention. Celui-ci fut retrouvé dans la héronnière de Hérons cendrés couché dans un nid sur un grand chêne incontestablement couvant, c'était donc une femelle. Puis, quatre jeunes furent visibles et bagués dans un deuxième temps. Leur plumage au moment de l'envol comportait des éléments des deux espèces.

Le 02.05.1998 : 1 oiseau présentant les caractères du Héron cendré et du Héron pourpré est observé dans la colonie de Hérons cendrés du lac de la Sorme à Blanzay.

Le 24.01.2011 à Pallinges, 1 oiseau présentant certaines caractéristiques du Héron cendré (taille, silhouette, lourdeur et puissance) et du Héron pourpré (plumage à dominante brun foncé et brun clair en plumage adulte avec des poignets fortement marqués de noir).

Commentaires

Ces hybrides sont relativement courants survenant en captivité et dans la nature. Cette hybridation n'est possible qu'entre un Héron cendré mâle et un Héron pourpré femelle. Ce couple mixte donne le jour à des oiseaux dont seuls les mâles peuvent être fertiles (MCCARTHY, 2006).

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* x Aigrette garzette *Egretta garzetta*

Exceptionnel

Une seule mention est rapportée. Celle d'un oiseau du 06.09 au 12.09.2003, puis 2 oiseaux jusqu'au 24.09.2003 entre Saint-Marcel et Épervans.

Ces oiseaux avaient du Héron garde-bœufs la structure trapue avec des tarses courts, la couleur du bec jaune-orangé épais avec une implantation des plumes à la base de la mandibule inférieure, l'aspect en vol, les tarses ne dépassant que de 2-3 cm la queue. Ils avaient de l'Aigrette garzette, la face palmaire des doigts jaunes, une ébauche d'aigrette sur la nuque et la longueur du bec.

Commentaires

En 2003, l'hybridation du Héron garde-bœufs et de l'Aigrette garzette n'était pas connue. L'hybridation est signalée comme possible en captivité, ces hybrides n'étant pas fertiles (MCCARTHY, 2006).

La publication d'un article paru dans Dutch birding (MEULMEESTER, 2010) concernant un hybride Héron garde-bœufs x Aigrette garzette a relancé la discussion. Le héron de cet article était trapu avec un bec long rose, des jambes, tarses et doigts noirs sauf la face palmaire vert mousse avec en vol des tarses qui ne dépassent que de très peu la queue.

Alexis RÉVILLON, Samy MEZANI & Jean-Marc FROLET